

BULLETIN
DES
AMITIÉS SPIRITUELLES



SOMMAIRE : Vœux, page 1. — Lettres à Stella, page 2.
— L'Amour et la Connaissance, page 6. — Dialogue intérieur,
page 14. — La leçon de nos défaites, page 18. — Actualité, page 22.
— Un Cloître, page 24. — Questions et Réponses : Pourquoi la
Cause première est-elle insaisissable? page 27. — Bibliographie,
page 31.

Conférences publiques

A PARIS (VI^e), 5, RUE DE SAVOIE, A 21 H. :

Samedi 6 Janvier 1934 :

LA FRANCE MYSTIQUE. — E. Besson.

Samedi 3 Février :

LA PHILOSOPHIE ET LA MYSTIQUE. —
E. Catzefflis.

Samedi 3 Mars :

LA LITTÉRATURE ET LA MYSTIQUE. —
J. Ryeul.

A BIHOREL, 2, RUE DU POINT-DU-JOUR, A 15 H. :

Dimanche 7 Janvier 1934 :

LE SACRIFICE. — E. Besson.

Dimanche 4 Février :

LA REDEMPTION. — F. Durieux.

Dimanche 4 Mars :

L'UNION MYSTIQUE. — M. Leduc.

AU HAVRE, 9, RUE LORD-KITCHENER, A 15 H. :

Les conférences faites à Bihorel seront données
les Dimanches 14 Janvier; 11 Février; 11 Mars.

RENSEIGNEMENTS

La Société

des « Amitiés Spirituelles », fondée par Sédar, a été déclarée en 1920 (insertion au « Journal Officiel » du 16 juillet 1920).
Objet : Association chrétienne libre et charitable. Siège et Secrétariat Général : 5, rue de Savoie, Paris (6^e). Envoi des statuts sur demande.

Permanences

ont lieu aux adresses de nos Comités et de nos Correspondants, que l'on peut demander au Secrétariat Général. On y reçoit gratuitement toute personne qui désire obtenir un renseignement sur les matières religieuses et philanthropiques.

Réunions spirituelles. — Ont lieu aux mêmes endroits et sont employées pour demander au Ciel, par la prière, d'intervenir dans la guérison des maladies et dans les événements individuels et collectifs.

Bibliothèque. — Certains de nos Comités ont organisé un service de prêt gratuit de livres.

Entretiens familiers. — Des causeries sont données dans chaque Comité, selon le désir des adhérents.

Réceptions particulières. — Enfin, les Directeurs de nos permanences reçoivent individuellement les personnes qui le désirent.

Permanences et Réunions

Comité directeur et Secrétariat général
5, rue de Savoie, Paris (VI^e).

Comité parisien, 5, rue de Savoie (VI^e).

le samedi, de 13 à 18 h. et le dernier dimanche, de
13 à 18 h.

le 3^e jeudi, de 14 à 18 h. et sur rendez-vous.

Réunion des Sociétaires le 1^{er} dimanche, à 14 h. 30.

Comité russe, les lundis, de 20 à 21 h.

le 3^e dimanche, à 15 h. 30.

Comité girondin, 16, rue Paul-Bert, Bordeaux, le dimanche,
de dix heures à midi.

Comité limousin, 16, avenue des Bénédictins, Limoges, le
vendredi, de 20 à 22 h.

Comité manceau, 14 bis, rue Siéyès, Le Mans; les 3^e di-
manches de février, juin et octobre, de 14 à 18 h. et
sur rendez-vous.

Comité marseillais, 41, rue Paradis, Marseille,

1^{er} dimanche, de 10 h. 30 à midi — 1^{er} et 3^e jeudi de
20 h. à 21 h. et sur rendez-vous. Pour la correspon-
dance, écrire B. P. 85 Saint-Ferréol, Marseille.

Comité mayennais, 9 bis, rue André de Lohéac, Laval,
le 3^e dimanche, de 10 h. 30 à midi et sur rendez-vous.

Comité breton, 88, chemin des Renardières, Nantes.

Le lundi, de 14 à 18 h. et sur rendez-vous.

Comités normands, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel (S.-I.),
le samedi, à 14 h. et sur rendez-vous. (Tél. 912-25).

le 1^{er} dimanche :

à 15 h. Séance et entretien mystique.

à 16 h. Réunion des sociétaires.

le samedi qui suit le premier dimanche, à 21 h.,
réunion en « Cercle amical » des hommes désirant
échanger des idées.



au Havre, salle municipale, 9, rue Lord-Kitchener,
le 2^e dimanche : 14 à 15 h. : Permanence. — Biblio-
thèque. — 15 à 16 h. : Entretien mystique.

3, rue Pasteur, le samedi, de 14 à 16 h. et sur ren-
dez-vous. Tél. 22.32.



à Bolbec, 20, rue Jules-Grévy, le 3^e dimanche, de
15 à 16 h.



à Caen, 7, impasse Callu, le 4^e dimanche, de 9 à
10 h. et sur convocations.



à Dieppe, 126, rue Général-Chanzy, le 4^e dimanche,
de 14 à 16 h.

**Comité toulousain, Vieux Chemin de Lasbordes, 5, im-
passe de Douai, Toulouse; sur convocations.**

**Comité tourangeau, 76, rue J. J. Noirmant, Tours.
le 1^{er} samedi, de 20 h. 30 à 22 h.
le 3^e dimanche, de 10 h. à 12 h. et sur rendez-vous.**

**Comité belge, 224, rue Lombaertzyde N. O. H., lez-
Bruxelles, sur rendez-vous.**

Comité égyptien, B. P. 1267, Alexandrie; sur convocations.

**Comité polonais, rue Chmielna, n° 36/7, Varsovie,
le jeudi, de 16 à 18 h.**

Réunion des Sociétaires le 3^e dimanche, de 17 à 20 h.

**Les membres habitant la province ou l'étranger
peuvent demander au Secrétariat général, pour des rendez-
vous, le nom et l'adresse de celui de nos correspondants
qui réside au plus près de leur domicile.**

Bulletin des *Amitiés Spirituelles*

*« Comme Jésus nous a aimés,
nous aussi, aimons-nous les uns les autres »*

N° 22

Janvier 1934

Vœux pour 1934

L'entrée dans la nouvelle année nous donne la joie de vous offrir nos vœux pour vous et pour les vôtres.

La foi chrétienne, le culte du pardon, l'amour fraternel nous unissent en esprit et nous permettent de négliger les souhaits de simple politesse.

Nous demanderons au Ciel qu'Il éclaire notre route à tous, afin de nous guider par le plus court chemin vers les régions d'où nous viennent la Sérénité et la Paix.

Nous méditerons, pour le vivre, l'enseignement de Sédir : il nous a montré que la voie se trouve dans l'Évangile réalisé en esprit et en vérité.

Le Comité directeur.

Lettres à Stella

La femme est un cœur ; l'homme est une intelligence ; l'une est amour, l'autre est science ; et laissez-moi ici, chère affligée, vous raconter une de mes rêveries favorites. Vous savez que la plus chérie, parmi toutes ces imaginations où l'on a dû vous dire que je me complais, c'est l'idée que tout ce qui existe vit ; mais non pas de cette vie collective et muette que les savants attribuent à leurs forces et à leurs combinaisons atomiques, mais d'une existence réelle, objective, concrète, libre et responsable.

Tout ce qui est tangible sur notre terre, les objets naturels, les inventions de l'homme, les idées des philosophes, les volontés légiférantes des rois, les besoins de la foule, les plus humbles morceaux de matière que nous avons assouplis pour notre commodité, tout cela sont des êtres vivants et individuels comme vous et moi ; comme nous aussi, ils ont quelque chose de visible, de sensible

et quelque chose d'invisible ; comme chez nous encore, c'est leur invisible où se cache leur force. Les caractères même que ma plume trace sur ce papier ont un esprit qui les vivifie.

Mais ici, ne tombons point dans un fétichisme idolâtrique. Cet esprit vivifiant n'a d'énergie qu'autant que moi, scribe, formateur de son corps, lui en insuffle par ma pensée et que la pureté de ma pensée ou de mon intention est capable d'attirer le type éternel de la Vie qui flamboie quelque part au delà des mondes. Ces caractères ne jouiront que d'une vie temporaire ; si vous déchirez ma lettre, ils deviendront une tribu anarchique de petits sauvages ; si vous la brûlez, ils mourront à la vie physique pour renaître ensuite à une autre forme d'existence.

Sentez-vous maintenant que si j'écris ou si je prononce les mots : quatre, pensée, bien, etc., je dessine, avec une plume ou avec ma voix, une petite photographie, déformée, d'un être : le Quatre, la Pensée,

le Bien, etc. qui dresse sa stature gigantesque sur le sommet d'une montagne inconnue ou qui marche sur les flots éthérés de quelque fleuve cosmique ? Cela peut être à cent mètres de la surface du sol, ou par delà Sirius ; car la matière est pénétrable ; il y a plus de trois dimensions dans l'espace ; que savons-nous ?

Et si la Stella civilisée s'effraie de ces paradoxes, qu'elle écoute un peu la Stella sauvage qui sait bien, elle, que l'âme de l'homme est toujours attachée au vrai absolu, et que, par suite de cette union, plus intime que les philosophes et les prêtres ne l'imaginent, l'homme ne peut pas procréer quelque chose de totalement faux.

Ainsi cet admirable symbolisme de la nature, cette végétation libre, produite par le mariage des efforts de la raison humaine et des secours de la bonté divine, fait que dans le langage courant se cachent des vérités profondes.

On emploie mille fois par jour le mot « amour » ou le mot « raison ». Qui se

demande pourquoi le premier est du genre masculin, le second du genre féminin ? Pourquoi l'un exprime le charme de vos sœurs, Stella, et l'autre la force de mes frères ?

Je vous ai parlé sacrifices l'autre jour ; voilà le second à faire : oubliez les livres, ils ne sont pas faits pour vous ; plongez-vous dans la vie maternelle et féconde ; écoutez avec votre cœur les battements de son cœur. Laissez les savants dénombrer les formes de la matière, les armées des astres, les légions des plantes ; laissez leurs instruments et leurs algèbres ; vos mathématiques doivent être les rayonnements du Dieu qui est en vous ; vos microscopes, ce sont les efforts de votre charité toujours en éveil. Servir est votre devise.

Sédir

MÉDITATION : « Enseignez à vos fils, avant tout, le courage, apprenez-leur la volonté. Parlez-leur du travail plutôt que de repos ; de leurs devoirs plutôt que de leurs droits, de discipline plutôt que de liberté. Parlez-leur de fraternité. Mais on ne fraternise pas avec la haine, le mensonge et la trahison... »

Réveillez-vous, fils de France, si vous ne voulez pas revoir ce que vous avez vu, soyez loyaux, justes et généreux. Mais gardez le front haut, le cœur ferme et le bras solide. »

(Professeur Jean-Louis FAURE)

L'Amour et la Connaissance

Si quelqu'un veut faire la Volonté de Dieu, il connaîtra. » (JEAN VII, 17).

Dieu le Père étant inconnaissable, Sa volonté le serait également, si Jésus n'était pas venu nous la révéler.

Comment le Fils a-t-Il traduit par la parole et exécuté par l'action cette Volonté suprême, seule réalité permanente stable et parfaite ?

Son unique commandement est :

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu par-dessus tout et tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

D'autre part, Son acte capital fut de Se sacrifier pour l'humanité.

La Volonté de Dieu serait donc l'amour réciproque de toutes les créatures, amour poussé jusqu'au sacrifice total et harmonisé dans un amour plus grand encore : celui de Dieu.

Il n'est point besoin d'être grand clerc pour comprendre l'économie du commandement de Jésus. Si chacun se dit : Quand je me dévouerai pour toutes les créatures, toutes les créatures se dévouant pour moi et Dieu venant ajouter à cette union des cœurs la force de Sa toute-puissance, le Royaume du Ciel sera instauré sur la terre, alors qu'il ne s'y trouve encore qu'en potentialité.

Et ce miracle se réaliserait instantanément si, à partir d'une certaine minute, tous les hommes se dévouaient les uns pour les autres, sans arrière-pensée.

Mais, voilà ! Un grand nombre de nos frères n'ont pas encore « entendu » le commandement ; et, parmi ceux qui l'ont entendu, beaucoup attendent, pour l'exécuter, que les autres commencent ; car ils ont peur que leur effort personnel reste vain. Il s'agit en effet de faire démarrer un train que retient le poids si lourd de tous nos égoïsmes. Une fois lancé, sa marche deviendrait aisée.

Faudra-t-il que Jésus revienne pour donner Son formidable coup d'épaule ? Si oui, c'est encore Lui qui aura tout le mérite et nous aurons failli une fois de plus à notre mission.

Notre Père céleste pourrait nous imposer la Loi de Son Royaume. Il préfère et Il attend que nous l'adoptions *proprio motu*. Il nous permet même d'essayer tous les autres systèmes possibles : ceux dont l'origine est purement humaine, ceux qui viennent des dieux, et ceux qui viennent de l'Adversaire. Car Il n'est pas jaloux comme l'était Jéhovah.

Où trouver un Père si bon, si libéral, si patient, si miséricordieux ? On dirait même qu'Il a créé le temps et qu'Il en prolonge la durée pour nous laisser expérimenter et réfléchir, avant de nous décider. Il est vrai qu'un homme qui s'est décidé de lui-même est d'un rendement beaucoup plus sûr que celui qui aurait été contraint...

Tout autant que nos efforts restent dispersés et pendant la période — qui ne sera pas infinie — où

nous pouvons encore choisir, l'égotisme continue à dominer ; il accumule sur le train arrêté le poids de sa gangue ; il empêche l'essor des esprits vers le Ciel.

En dernière analyse, tous les systèmes possibles conduisent vers deux solutions :

Celle de la Volonté divine, celle de l'Amour, qui nous est inspirée par les intuitions de la conscience, cette lumière chaude et vivante du cœur.

Celle des volontés adverses, humaines ou extra-humaines, celle de l'égotisme qui nous est suggérée par notre moi s'inspirant de nos sensations et de notre imagination, lumière inversée, froide et morte venant du cerveau.

La première ferait de nous les enfants fidèles du Royaume de Dieu ; la seconde nous laisse errer en enfants prodiges dans le royaume du monde.

Dans la pratique, nous abusons du temps qui nous est donné pour prendre une décision. Notre paresse nous enlise. Pourtant, les coups du destin nous font bien voir que tout est solidaire dans la création ; il s'y produit de telles interpénétrations, des communications si intimes, que le bien ou le mal, la joie ou la douleur survenant au moindre des êtres ont des répercussions universelles. Les erreurs étant très nombreuses, tandis que la Vérité reste une, nous récoltons plus de souffrances que de bonheur. Et c'est la souffrance qui nous ramène à la bonne volonté, à la Volonté de Dieu.

Restreindre les discordances et les conflits d'égotismes générateurs de destructions pénibles devient peu à peu le souci de tous nos instants. Les consé-

quences de l'anarchie résultant de l'infinie variété des désirs des créatures nous amènent à renoncer à ce qui vient de notre propre fonds pour obéir à la Loi d'amour. Notre collaboration avec la Volonté divine supprime par conséquent un grand nombre de nos épreuves ; nous sentons les avantages qu'il y a à passer dans le camp du plus fort et il nous vient enfin la certitude de triompher sous Lui.

Telle est la découverte du secret de notre bonheur.

Obéir à notre Père ! Remarquons bien qu'Il ne nous donne jamais à accomplir que de toutes petites choses, des choses faciles par conséquent. Il Se réserve les grandes, les difficiles. Mais dans ces petites choses nous devons apporter tous nos soins. Ne sommes-nous pas des aides inutiles pour le Tout-Puissant ? Ne sommes-nous pas Ses tout petits enfants ? N'avons-nous pas intérêt à renoncer à notre moi orgueilleux et prévaricateur pour nous confier à Lui en toute sécurité ? Nos enfants ne sont-ils pas gais, optimistes, rayonnants de paix intérieure tant que nous les protégeons ? Soyons les enfants de Notre Père céleste. Disons : Que Votre Volonté soit faite ! Et nous connaissons la même paix que nos propres enfants.

La connaissance diffère en qualité de certitude, d'étendue et de durée, selon qu'elle vient du cœur ou qu'elle vient du cerveau.

Dans le premier cas, elle est une communion intime entre le sujet et l'objet qui se livrent l'un à l'autre dans leur nudité réelle, se fondent en quelque

sorte et ne pourront plus s'oublier, puisque chacun vivra dans le sentiment permanent de l'autre.

Dans le second cas, elle ne touche que la mémoire par l'inscription, toujours fugace, de sensations illusoires et souvent contradictoires émanant des formes et des rapports extérieurs, qui, évoluant, changeant avec la vie, n'ont aucune réalité permanente.

La connaissance par le cœur est le fruit de l'arbre de Vie.

La connaissance par le cerveau est le fruit de l'arbre de la science du bien et du mal. Elle n'a d'ailleurs commencé qu'avec la chute de l'homme, sous l'influence luciférienne.

Lucifer, l'archange rebelle, est le porteur de la lumière intellectuelle, l'inspirateur de l'imagination — cette folle du logis —, le pourvoyeur du raisonnement humain qui prétend vouloir discuter le plan du Créateur, critiquer Son œuvre et même se substituer à Lui pour Lui indiquer comment Il aurait pu S'y prendre pour faire mieux. Ce prince de l'orgueil nous a égarés dans le maquis du monde où il règne et où tout est établi à l'inverse de ce qui existe dans le Ciel; Dieu y est rapetissé, tandis que le Moi s'enfle comme la grenouille de la fable.

La précarité du savoir, luciférien par sa nature, n'a pas échappé aux chercheurs sincères; tous avouent n'avoir abouti qu'à mieux connaître leur propre ignorance. Tous les systèmes scientifiques sont des maisons sur le sable; il faut sans cesse les rebâtir.

En aucun passage du Nouveau Testament il n'est question de science, d'étude ou de discipline

mentale. Congénitalement, notre cerveau a une capacité limitée; notre mémoire est défaillante; notre attention vacille; notre raison reste personnelle et incommunicable; notre jugement n'engage que le Moi.

Ce n'est donc pas par l'intellect que la Vérité éternelle peut entrer en nous. Le cerveau n'est qu'un instrument comme tant d'autres; nous ne devons pas le laisser sans emploi; mais nous ne devons pas nous laisser conduire par lui.

Déifier l'intelligence, c'est rompre l'équilibre au détriment de l'intuition, c'est rétrécir le cœur, c'est voiler la conscience et cette attitude nous rend inquiets, malades, impuissants à l'action.

Généralement, toute notion nouvelle acquise par le cerveau ouvre une porte nouvelle au bien comme au mal; mais, comme le mal est plus ardent à se frayer passage, c'est lui qui se manifeste le premier. Ce phénomène est très apparent dans tous les essais de « civilisation » tentés auprès des peuples arriérés par la seule propagation de l'instruction; les néophytes se jettent d'abord sur les fruits les plus mauvais de la race civilisatrice: ses besoins de jouissance, ses vices, et il en résulte une recrudescence de souffrances.

Nous trouvons une autre preuve de l'impuissance de l'intellectualisme dans la théologie et l'exégèse, qui rapetissent et étouffent la religion, laquelle est une affaire de cœur seulement.

Les étapes du savoir devraient être mesurées à la possibilité d'accomplir les devoirs nouveaux qu'il impose. La curiosité, la soif de connaître nous font pénétrer en pleine aventure avant que nous soyons prêts

à en subir les vicissitudes. L'expérience doit précéder la science et le cœur doit déjà contenir le germe de ce que le cerveau développera.

Cherchons à faire découler des données précédentes sur la Volonté de Dieu et sur la Connaissance une règle simple et claire, et concluons par le titre de notre étude :

« Si nous voulons faire la Volonté de Dieu, nous connaissons ».

Autrement dit : Aimons-nous les uns les autres et nous saurons ; si nous voulons comprendre quelqu'un ou quelque chose, commençons par l'aimer.

Qui fait ce que Dieu veut, c'est-à-dire qui aime son prochain comme lui-même, vit dans le cœur des autres et les autres vivent en lui. Il possède donc la part de vérité fixe que chacun exprime en la réalisant dans le monde physique, ultime aboutissement du monde divin. Il opère par les essences et non par les apparences. Il travaille sur la vie et non plus la forme. Or, le plan de Dieu semblant être de nous faire connaître successivement toutes les situations possibles, nous ferons des pas de géant en vivant, en plus de la nôtre, celle de tous les êtres auxquels nous sommes mêlés.

La charité serait donc l'école universelle.

Celui qui a réussi à transmuier son égoïsme en altruisme voit s'ouvrir l'intime de toutes les créatures et celui qui se sacrifie pour elles devient leur *alter ego* ; il accumule d'un seul coup toute la connaissance qui s'exprime par elles.

Enfin, celui qui s'efforce à aimer Dieu — et aimer son prochain, c'est aimer Dieu — apprend à connaître Dieu, c'est-à-dire qu'il tend à réaliser la somme de toutes les connaissances.

Remarquons la forme de l'invitation que nous adresse le Christ : « Si quelqu'un *veut faire* la Volonté de Dieu... ». Comme cette manière de demander est délicate ! Celui qui a tout créé respecte le libre choix de Ses créatures. Dans la différence qui existe entre un commandement impératif de l'Ancien Testament et cette prière en quelque sorte, nous pouvons découvrir toute la tendresse du cœur divin, tendresse de père s'adressant à son enfant.

Cette façon d'éveiller en nous une volonté conforme à la Sienne laisse place à un entraînement progressif de notre part. Nous ne sommes pas contraints, mais seulement invités à faire ce que Dieu veut. Ainsi, Notre-Seigneur excuse d'avance les échecs de nos tentatives ; Il sait que nous sommes très faibles et Il est prêt à pardonner nos défaillances.

Cependant n'abusons pas de Sa miséricorde ; ne retardons pas notre effort personnel. Celui qui nous « invite » nous attend. La simple déférence, à défaut de l'obéissance, nous oblige à répondre par notre bonne volonté. Et puisqu'Il nous aide de toute Sa force souveraine, pourquoi tarder à nous décider ? Essayons d'abord quelques pas timides vers Lui ; Il en fera mille vers nous ; Il est la Voie même ; nous sommes donc sûrs de Le rencontrer et de L'avoir pour nous dès que nous nous engagerons sur Sa route.

Dialogue intérieur

(après avoir vu le vitrail des
« Rois Mages », de Lardent.)

LES ROIS MAGES

Voyez, ô humbles, ô Bergers, la multiple splendeur de notre marche à l'Etoile ! Voyez quelle noble ordonnance, et quels riches accords de gemmes lumineuses !

Voici tous nos gens, asservis à notre puissante volonté. Et voici la longue caravane, venue des lointains mystérieux, par delà les déserts ! Admirez ces éléphants, symboles de notre sagesse et de notre force. Contemplez, ô peuples, nos attitudes hiératiques, et nos visages d'une beauté surhumaine, à nous, Rois et Mages, maîtres des forces, maîtres des pensées, maîtres des hommes !

C'est toute la puissance du monde qui passe devant vos yeux éblouis, et le Ciel ravivé, plus dense et plus profond, laisse pleuvoir autour de nous ses flèches d'or et d'azur.

LES BERGERS

Plus humble encore est notre vie, quand vous passez, puissants de la Terre !

Nous n'avons rien, nous autres, qu'une

peau de chèvre sur nos épaules musculeuses, les pieds nus sur la terre ardente ; et seules les boucles de nos chevelures abritent nos visages, hâlés par le soleil, creusés par le burin de l'effort et du temps.

Nos compagnons sont de pauvres bêtes, douces et craintives, qui ne savent, comme nous, que servir.

Et pourtant nous allons, comme vous, les puissants, vers la Beauté suprême qui, en Bethléem, vient de naître.

Là-bas, où vous mène l'Etoile, ô Rois Mages, une telle splendeur va surgir sur le monde, que les plus grands des hommes, perdus parmi la foule, ne seront que grains de sable parmi des millions de grains de sable.

Et ce mystère suprême de la Nativité, qui dépasse tous les mondes, brillera dans le clair-obscur de la plus humble crèche.

LES ROIS MAGES

Gloire au Tout-Puissant ! Tous nous plierons le genou devant Lui !

Mais voyez, Bergers, quelles offrandes sont les nôtres ! Etoffes somptueuses, gemmes étincelantes, métaux rares finement ouvragés, parfums où chantent les griseries des claires nuits d'Orient, philtres où renaissent, pleins de vie ardente, les soleils d'antan ; livres sacrés dont les

*Nos yeux sont las de contempler, dans les
longs soirs ténébreux, les silhouettes ironiques des
cornues et des grimoires. Nous voulons œuvrer sur
la vie, en pleine lumière.*

LES BERGERS

*Nous n'avons soif, nous autres, que de
justice et de clarté. C'est pourquoi nous allons vers
Celui qui doit accomplir l'antique promesse du
royaume de Lumière, où tous nos frères seront
heureux.*

*Nous restons bergers, aimant notre humble
vie ; mais nos yeux qui, tant de fois, contemplèrent
les étoiles pour y chercher des mondes meilleurs,
voient enfin se lever, sur notre vieille terre, l'Aube
divine.*

LES ROIS MAGES

*Etoile, pur diamant des champs célestes,
guide nos pas vers les heures pleines de la Vie !*

LES BERGERS

*Cœur, réceptacle du Ciel, conduis-nous
vers les heures claires de l'Amour !*

chiffres mystérieux savent évoquer les êtres, dompter les forces, et faire ressurgir, devant les Initiés, les splendeurs primordiales !

Et tout cela, nous le jetterons en touffe, comme un Dieu éparpillant un bouquet d'étoiles, aux pieds de l'Enfant divin, parce qu'Il est, au delà des temps et des mondes, le Maître suprême.

LES BERGERS

Nous n'avons rien, nous autres, que notre cœur. Telle sera notre offrande. Mais nous le donnerons tout entier, ce pauvre cœur d'amour et de souffrance, à Celui qui aime les humbles, les miséreux, les petits enfants.

LES ROIS MAGES

Nous avons soif d'Absolu, de plénitude, de vie totale, de complet épanouissement.

C'est pourquoi nous jetons en offrande la poussière dorée de nos sciences et de nos dominations fragmentaires, dans le creuset de la nouvelle Révélation, d'où jaillira, pur cristal, l'absolu du Savoir et du Pouvoir.

Nos fronts sont las de porter le double diadème du mage et du potentat. Nous voulons l'auréole de l'Omnipotence et de l'Omniscience divines.

La Leçon de nos Défaites

Lorsque la foi nous éclaire et que notre âme est hantée par le désir de l'Absolu ; lorsque, détachés de certaines servitudes dont nous avons su nous débarrasser, avec l'aide du Ciel, nous cherchons à réaliser, en nous et autour de nous, cet Amour du Christ qui est le don suprême de soi en toutes circonstances, le dévouement total à nos frères et à toutes choses qui nous entourent, la soumission complète aux décrets de la Providence, alors commence le vrai travail de ceux d'entre nous qui veulent s'engager dans la voie étroite du mysticisme. Travail pénible et long, travail de toute une vie ou de plusieurs peut-être, qui réclame une vigilance de toutes les heures et de toutes les minutes. Le moindre moment de distraction peut entraîner une chute et un recul, car l'Adversaire, qui sent échapper une proie, redouble d'efforts, de finesses et de ruses ; il sait profiter de la moindre occasion, du plus léger trouble, et possède l'art de faire dévier vers le mal les plus nobles sentiments et les plus grands élans. C'est ainsi que l'acte de charité, qui doit toujours être pratiqué en secret pour éviter l'éloge et le remerciement, est quelquefois suivi d'un contentement de soi qui est une des formes de l'orgueil.

Donc le travail commence, avec son cortège de luttes quotidiennes contre l'égoïsme toujours renaissant, et de découragements qui

suivent les reculs. Car l'homme est loin d'être parfait. Tant de courants l'attirent en tous sens qu'il se laisse facilement entraîner par les plus mauvais et qu'il agit parfois contrairement à toutes ses résolutions, contrairement à tout ce qu'il croit ou même à tout ce qu'il sait.

Chutes cruelles ! qui ont au moins l'avantage de nous imposer l'humilité, de nous faire connaître brutalement notre faiblesse et de nous rappeler que nous ne sommes que de très petits enfants qui ne peuvent rien sans le secours de leur Père Eternel.

Nous partons avec un tel enthousiasme, une telle foi que tout nous semble facile. Il n'est pas de sacrifice auquel nous ne soyons toujours prêts à consentir, pas de tâche que nous ne soyons disposés à remplir, pas d'épreuve que nous n'acceptions à l'avance !

Le divin Maître est là, dans notre cœur ; Il nous aime. Il nous reconforte. Il nous encourage. Nous croyons que nous pouvons tout avec Son aide, et nous le pouvons en réalité si notre cœur est pur.

Mais nous avons compté sans les forces du Mal et sans nos esclavages et les uns et les autres reviennent souvent à la charge.

Ce sont des mouvements de colère dont la soudaineté et la vigueur nous surprennent, ou bien notre égoïsme qui réclame sa part et qui se manifeste d'autant plus bruyamment que nous lui opposons une résistance plus farouche.

Des entraînements plus graves surgissent et l'homme, fatigué de ses luttes, succombe quelquefois.

C'est la chute, rapide, décevante, amère ; la chute qui nous atteint dans ce que nous avons de plus cher, de plus grand ; qui froisse aussi notre amour-propre et qui déchaîne dans notre cœur une tristesse et un découragement profonds.

Ces moments sont terribles pour les vrais croyants ; si terribles même qu'ils anéantissent parfois les forces vives de beaucoup d'entre nous et les précipitent dans une sorte de fatalisme qui est la négation de l'effort et de l'action.

Le Ciel semble se retirer de nous. Que pouvons-nous demander à notre Maître alors que nous venons de L'offenser gravement ? Comment reparaitre devant Lui avec un cœur troublé par la faute ? Que devons-nous faire ?

D'abord nous repentir. Non pas le repentir léger, mondain, conventionnel, ni le repentir de l'esprit et de l'intelligence, mais celui du plus profond de nous-mêmes. Pensons que nous avons blessé notre Maître et que nous L'avons fait pleurer ! qu'au lieu de diminuer, pour une toute petite part, le poids de Son immense fardeau, nous avons ajouté à Sa misère volontaire.

Nous devons nous considérer infiniment coupables et nous pénétrer de notre ingratitude. Nous qui souffrons de la souffrance des autres, nous venons d'augmenter celle de notre Rédempteur et notre manquement à la loi divine, à nos

devoirs sacrés, en faisant saigner notre cœur, doit nous abîmer dans le regret et dans l'humilité.

Mais note tâche continue. Elle est plus que jamais nécessaire maintenant que nous avons mesuré notre faiblesse. Il faut poursuivre la route coûte que coûte et passer tout de suite à l'action, surtout si notre chute est une rechute. Le Ciel, malgré notre culpabilité, ne nous refusera pas Son aide si nous la Lui demandons avec sincérité et avec le désir de nous racheter. Forts de Son appui, nous devons reprendre le travail avec patience et transformer notre défaite en une future victoire. Que notre recul soit le prétexte d'un avancement plus rapide ! que notre repentir profond soit une cause d'émulation en vue de notre perfectionnement ! et, lorsque l'Adversaire reviendra à la charge avec une vigueur décuplée, opposons-lui une résolution centuplée de ne plus le suivre, ne fût-ce qu'une minute !

Ainsi notre chute servira à fortifier notre volonté, à enrichir notre Jardin mystique. Elle nous rendra plus indulgents aux autres et nous donnera la patience dans le travail et dans la continuité de l'effort, la douceur du cœur pour nos frères et pour toute la Création. Nous regagnerons sur l'Adversaire ce qu'il aura su prendre de notre faiblesse, de notre veulerie ou de notre inattention. Et Dieu, qui nous voit et qui suit nos efforts et notre marche, nous rendra, dans Son infinie Bonté, la route moins âpre et nous accordera peut-être une de ces

minutes de communion qui devraient à tout jamais nous faire flamber, selon l'expression de Sédir, comme de véritables torches !

Actualité

Il est du devoir de tout homme de s'intéresser au mouvement social. Les journaux avancés donnent assez de détails sur les injustices, les souffrance et les excès de tout genre consécutifs à l'égoïsme individuel et collectif, pour qu'il soit utile de les répéter ici. Une précaution est indispensable : Ne nous laissons pas entraîner par les passions collectives, il faudrait que, dans cette bataille sociale où vont se jeter la plupart de nos compatriotes, les uns pour se défendre, les autres pour une reprise qu'ils croient légitime, quelques hommes se dressent, qui soient sans fanatisme, sans rancune et sans intérêts personnels.

Nous savons tous que, par définition, tout organisme politique ressortit au Prince de ce Monde. N'oublions jamais ce fait primordial qui est la cause de toutes les injustices dont on se plaint généralement. Nous savons qu'il n'y a pas d'injustices, que les injustices sont des justices desquelles les motifs nous échappent ; mais on ne peut pas dire cela dans une réunion publique ou dans un syndicat. Tout ce que l'on peut espérer faire comprendre, c'est que, si chaque citoyen consent à mettre de côté son intérêt, à vivre la vie la plus digne possible, dans sa conscience, dans

son foyer, dans son usine, il sert bien plus la cause de la paix sociale qu'à s'engager dans des propagandes bruyantes.

Les organisations syndicales, étant uniquement économiques, appartiennent au Prince de ce Monde. Les confédérations travaillistes, préconisant la violence, appartiennent au Prince de ce Monde. Les grandes collectivités religieuses employant des procédés de propagande extérieure, dévient vers le Prince de ce Monde. Les sectes spiritualistes enseignant la déification de l'homme, sont dirigées par le Prince de ce Monde. Les penseurs laïcs, répandant le culte des jouissances et confondant la tolérance avec l'éclectisme travaillent pour le Prince de ce Monde.

Soyons donc tolérants ; respectons toutes les sincérités ; mais n'accordons à personne que toutes les religions et toutes les philosophies se valent.

Abstenons-nous de toutes diatribes contre les institutions ou contre les dirigeants. Un peuple, en effet, a les institutions qu'il mérite et les dirigeants qu'il s'est à lui-même élus. Essayons de dire la vérité évangélique, dans les termes les plus modérés. Contrairement à la tactique des ambitieux, ne descendons pas au niveau des passions de la foule : essayons d'élever la foule jusqu'à l'idéal qui lui est accessible.

Ayons toutes les patiences et toutes les persévérances.

Un Cloître

Il est dans un coin de notre « douce France », comme disaient les anciens, un cloître tout petit vers lequel, aux heures nostalgiques, se porte ma pensée. Discrètement blotti contre la forte et rude église abbatiale que les pèlerins visitaient il y a bien longtemps, alors qu'ils cheminaient vers le tombeau de Monsieur saint Jacques d'Espagne, il évoque, ce cloître, toute la paix, toute la foi pure et sans calcul des premiers siècles.

Perçant le gros mur de granit de la haute nef romane, la porte minuscule vous livre subitement l'enchantement d'un décor tout à fait apaisant et rare.

Dans un pays âpre et brûlé, le village, sur son roc abrupt et comme fortifié, a massé ses quelques maisons autour de la lourde tour carrée que domine le coq ; de tout cet ensemble se dégage une impression puissante ; ce bloc dominant la région paraît opposer aux siècles l'altière résistance de ses prières. Les années ont en effet passé, laissant leur morsure en la patine lente de ses pierres ; nous savons aussi que les longues files de croyants ne viendront plus là chanter les gloires du Christ et cependant les beaux restes de saint Bertrand de Comminges demeurent calmes et sereins, laissant à celui qui passe un souvenir de pureté et de force.

Pourquoi est-ce vers ce cloître que va toujours ma pensée quand l'Italie, l'Espagne, Moissac, Arles, Aix-en-Provence, le Puy en possèdent de plus grands, de plus riches ? C'est là le mystère indicible, le frôlement inexprimable d'un contact qui s'est effectué sur une autre dimension, déjà connue peut-être.

Asymétrique de par l'exiguité du rocher, il paraît pourtant à tous les visiteurs charmant par ses proportions, et l'atmosphère que l'on y respire est, dès l'abord, particulièrement recueillie et gaie. Au centre, le vieux puits que la croix en fer forgé domine, est encerclé d'un rosier pourpre dont les fleurs, toutes mystiques, chantent à l'unisson des petites plates-bandes voisines, pendant que, plus haut, le feston des pleins cintres, reposant sur des chapiteaux ouvragés et des colonnes jumelées, encadre les allées bordées de buis.

La suite de ces courbes, fuguées à la mode de Bach, s'exhausse, se différencie en la fantaisie des entrelacs mérovingiens et des figures naïvement sculptées. Leurs fûts mêmes, rapportés des marbres païens, alternent avec la pierre brillante ou mate de la région. Et tout cela semble fragile et résistant à la fois. Dans le milieu d'une travée, quatre évangélistes archaïques et raides forment dos à dos un pilier dont les frôlements effacent lentement les contours.

La légère pente du toit laisse voir intérieurement les poutres séculaires, pendant que les

tuiles roses, imbriquées à la romaine, continuent à cuire doucement au soleil.

Mais, ne se contentant pas comme les autres cloîtres de la lumière centrale du jardin, l'architecte en robe bénédictine eut la fantaisie géniale de prendre encore vue sur la montagne et le mur du fond s'ouvre en de larges baies sur l'infini des grands contreforts bleus de la chaîne pyrénéenne ; ce qui fait que le fuselage des colonnettes se détache tantôt sur le fond sombre des faces latérales, tantôt sur l'atmosphère vaporeuse des cimes.

Le promeneur, le moine autrefois, allant à pas mesurés par l'allée abritée, pouvait ainsi, tout en contemplant le décor intime qui l'entourait, méditer et retrouver en la symbolique des choses l'image de son propre jardin secret et l'envol vers les horizons illimités. Charme des yeux et contemplation de l'esprit, l'un et l'autre mènent également à la prière reconnaissante vers Celui de qui toute chose découle. Et, comme dit Verlaine, « la vie est là tranquille », calmant le désir, fortifiant l'ultime certitude et la confiance.

Du reste, cet élément d'architecture tellement logique et reposant à l'œil n'est autre que l'atrium romain, la cour de la maison particulière qui voisinait avec la cathédrale et devient, au moyen âge, « le cloître ». Son austère étymologie évoquant le verrou, ou mieux la barrière, fait songer au désir de retrait que les ordres cloîtrés opposaient aux vanités de ce monde, la volonté de prières

salvatrices et de méditations devant compenser les incartades humaines. Mais ces temps de dévotion collective sont révolus, les cloîtres sont vides, et l'église intérieure délaissée. Ne serait-il pas possible aux âmes ayant faim de Dieu de se réfugier davantage encore en ce cloître secret que tout homme porte en soi, en cette solitude mystique où les élans de la prière montent comme des colonnes vers le Ciel ?

Construisons en notre cœur, véritable tabernacle du Christ, une église aux flèches hautes et impavides, où notre pensée serait sans tache et bénie de Dieu. Et que, de ce temple secret de nos oraisons quotidiennes, jaillissent des effluves d'amour et un baume d'apaisement vers ceux qui souffrent et qui pleurent. Et ainsi, dans l'invisible, se continuera cette architecture dont les si touchants vestiges qui nous charment ici-bas ne sont que le pâle reflet.

Questions et Réponses

POURQUOI LA CAUSE PREMIERE EST-ELLE INSAISSISSABLE ?

Si nous regardons autour de nous, nous nous voyons entourés de mystères. Pourquoi y a-t-il donc tant de choses secrètes pour nous ? Si la matière était la seule réalité, engendrant la pensée, on ne comprendrait pas qu'il y eût des mystères; en ce cas, elle devrait tout

connaître d'elle-même et d'abord sa propre essence. Or, en fait, elle ignore presque tout et l'homme lui-même qui, par son corps physique, est l'être le plus évolué de cette matière, est obligé d'avouer qu'il est environné d'énigmes.

C'est que la matière est loin d'être le tout de la réalité, elle est le revêtement de l'esprit et elle ne reçoit de lui les notions du vrai, du beau et du bien que dans la proportion où elle devient réceptive, dans la mesure de son infirmité. A leur tour, ces notions du vrai, du beau et du bien ne sont que les réfractions imparfaites, sur le plan du relatif, des infinies perfections divines, réfractions reçues par l'esprit, grâce à l'étincelle céleste que le Père insuffla à l'homme, dès le début. L'on peut donc affirmer qu'en définitive Dieu est l'unique et éternelle Réalité.

Aussi, un esprit créé, recevant la vie par dérivation, par reflet, ne peut en saisir la Source créée, ne peut pas comprendre l'Absolu. A plus forte raison, la matière est-elle incapable d'avoir, dans sa plénitude, la notion de l'Absolu.

Intermédiaire entre l'étincelle divine et le corps matériel, selon qu'il s'élève vers celle-là ou descend vers la matière, notre esprit oscille entre la foi et le doute, entre l'enthousiasme et la désespérance, en attendant que, par le travail de l'évolution et avec l'aide de la grâce, il soit fixé pour toujours dans la foi triomphante, après avoir reçu le baptême de l'Esprit. A ce moment-là, il devient un avec l'âme éternelle et divine.

C'est parce que le Monde est l'œuvre du Créateur qu'il y a des mystères, car plus une force est haute, plus elle est inaccessible. En nous-mêmes, nos facultés d'intelligence et de volonté, qui mettent en action tous nos organismes, ne sont-elles pas invisibles du dehors ? Cela rappelle l'intéressant dialogue d'un professeur de philosophie avec quelqu'un qui était venu lui dire qu'il ne pouvait pas croire en un Dieu qu'il ne voyait pas :

— « Fort bien, mon ami, répondit le professeur.

Mais, dites-moi, de quoi donc vous vous servez pour marcher ?

— » De mes jambes et de mes muscles qui les mettent en mouvement, réplique le sceptique.

— » Et qu'est-ce qui met en action vos muscles ?

— » Ce sont mes tendons et mes nerfs qui sont sous la dépendance de ma volonté. Quand je décide de marcher, je marche.

— » Ah ! s'exclama le professeur, vous avez donc une volonté, vous ? Eh bien, faites que je la voie, comme vous exigez que je vous montre Dieu pour croire en Lui. »

Et l'homme fut bien embarrassé pour répondre.

— « Vous reconnaissez cependant, poursuivit notre philosophe, qu'en vous la force supérieure qui met en mouvement tout le reste, c'est-à-dire votre volonté, est invisible. Pourquoi donc vous étonnez-vous que la Force suprême qui a créé et qui régit l'univers, soit, aussi, insaisissable ? »

L'incrédulité ou le scepticisme est, en somme, une des tares de notre esprit encore imparfait et en voie d'évolution, comme la paresse, la colère et l'avarice. Le doute a pour effet de paralyser nos forces. Même, dans la vie pratique de tous les jours, on ne réalise rien sans une certaine foi : l'un croira à l'argent, l'autre aux honneurs et à la gloire terrestres, un troisième à la science et c'est cette créance qui leur donne à chacun la force d'agir.

Quant à la foi vraie, la foi au Père tout-puissant, ce n'est pas une simple croyance, c'est une force surnaturelle, un don de Dieu qui descend sur l'homme lorsque, revenu de tous les mirages de la fortune, de la célébrité et du savoir, dépouillé de l'égoïsme et de l'illusion du « moi », il se donne, de toutes ses forces, à l'amour de Dieu et du prochain. Parce que la foi est une vertu « surnaturelle », l'homme ne peut pas l'engendrer, mais seulement la recevoir, une fois devenu apte à la

supporter. Elle est l'union avec le Père et elle procure, à celui qui en est gratifié, la toute-puissance et l'omniscience.

Par ses propres efforts, quelque gigantesques qu'ils soient, la raison est radicalement incapable d'atteindre à ces hauteurs sublimes. Elle est bornée, conditionnée, assujettie à des lois; Dieu, qui est infini, inconditionné et libre, lui demeure totalement inaccessible, si elle entreprend de Le saisir par ses moyens limités; mais Lui peut l'illuminer, quand elle se tient dans l'humilité, reconnaissant son néant. L'orgueil est, en effet, l'empêchement principal à cette illumination, car le Père ne veut pas nous imposer Ses dons; Il est la Liberté par excellence et respecte notre libre arbitre. Une lumière qui descendrait sur nous, avant que nous soyons en état de la comprendre, serait, d'ailleurs, une charge insupportable pour notre faiblesse; pour que nous puissions la recevoir avec fruit, il nous faut une pureté parfaite, une abnégation totale.

Que la Cause première soit libre, ceci nous semble l'évidence même: si Elle était enchaînée par quoi que ce fût, Elle ne serait plus la Cause première. C'est pourquoi notre esprit ne peut pas La saisir; engagé dans les cadres du relatif, formé au contact de l'espace et du temps, il ne peut concevoir que ce qui a une forme, que ce qui est susceptible de mesure. Il aspire néanmoins à la liberté dont il a l'intuition; comment cela se pourrait-il si son Principe premier n'était pas libre? Notre esprit pourrait-il donc tendre vers une perfection qui n'existe nulle part, même pas chez son créateur? Supposition absurde, n'est-il pas vrai?

Il résulte du simple bon sens, au contraire, que les aspirations vers la liberté que nous ressentons dans nos profondeurs, comme vers la justice et les autres perfections morales, ne sont que les semences déposées en nous par Celui qui en est la source inépuisable, que les échos de l'appel incessant qu'Il lance dans nos esprits pour les élever vers Lui.

Si donc Dieu ou la Cause première est libre, il en résulte avec évidence que l'univers, assujetti à des lois, obéissant à des règles fixes, n'est pas et ne peut pas être sa propre cause première. Et cela devrait suffire pour nous tenir à jamais éloignés du panthéisme et de tous les systèmes philosophiques qui s'y rattachent et qui ne sont, au fond, que de l'athéisme plus ou moins dissimulé.

Il est vrai que le panthéisme s'accommode mieux avec notre orgueil, puisqu'il correspond à la notion d'un Dieu conditionné, assujetti à ses propres lois biologiques et évoluant dans un univers où l'homme serait le vrai maître de tout; un tel Dieu est accessible à la raison et voilà pourquoi les théories subjectivistes séduisent les intelligences enflées d'elles-mêmes; mais l'homme simple, l'homme au regard clarifié par l'amour rejette d'instinct une telle notion du Créateur; pour lui l'Être suprême est libre, indépendant de Son œuvre, parfait et tout-puissant; Il n'évolue pas, quoiqu'Il soit éternellement actif, car un être n'évolue que pour atteindre un état de stabilité qu'il n'a pas et après lequel il soupire.

Si Dieu pouvait être compris par la raison, Il ne serait plus Dieu. La Cause première est donc insaisissable, parce qu'Elle est absolue et inconditionnée, mais ELLE EST et Elle S'est manifestée par Jésus-Christ, qui, à Son tour, La révèle au cœur pur.

Bibliographie

Vient de paraître, à la Bibliothèque des « Amitiés Spirituelles »,
2, rue du Point-du-Jour, à Bihorel-lès-Rouen :

LE CHEMIN DE LA FOI, par Emile Catzeffis. Un volume
12 x 19, 152 pages, 5 francs).

« Aux âmes ardentes, aux esprits assoiffés d'Absolu, il

faut plus qu'une possession approximative du Vrai, plus même qu'une certitude intellectuelle. Il leur faut une telle plénitude d'union avec cet Absolu, qu'ils en arrivent à Le saisir avec plus d'objectivité que nos mains touchent les choses du monde physique et que nos yeux les voient. A ceux-là nous dirons qu'il n'y a qu'une route : elle a été indiquée par le Christ et suivie par Ses vrais disciples, au cours des siècles ».

Ces lignes, extraites de l'Avant-propos de l'auteur, expliquent l'objet de cet ouvrage : démontrer que la Vérité éternelle n'est pas connaissable par l'intelligence, mais, comme Elle est Dieu, Elle se révèle intérieurement à l'esprit parvenu à la « pauvreté » évangélique, Elle illumine les cœurs arrivés à la pureté christique. Cette illumination divine, c'est la foi vraie capable de transporter les montagnes.

Après avoir, dans un premier chapitre, mis en garde le lecteur contre les fausses ascèses qui exaltent la volonté personnelle, après avoir défini les caractères de la vraie « maison spirituelle », l'auteur établit le rôle secondaire de la raison dans la recherche du vrai permanent et, enfin, au dernier chapitre, il démontre que « la foi qui sauve » est une force divine, surnaturelle dont le Père gratifie le disciple qui applique, jusqu'à l'abnégation totale, les préceptes du Christ.

Ces pages résument des conférences que l'auteur a faites en France et à l'Etranger.

Bibliothèque des Amitiés Spirituelles

Editions A - L. Legrand, 2, rue du Point-du-Jour - Bihorel (S.-I.)

Ouvrages de Sédit :

Les Amitiés Spirituelles, 15^e mille. in-16, 32 p., 0 fr. 50.

Origines du mouvement. — But et directives. — Moyens d'action. — Appel.

La Vraie Religion, 25^e mille in-16, 20 p., 0 fr. 50.

La Vie chrétienne selon l'Évangile.

Les Sept Jardins Mystiques, 2^e éd., in-16, 88 p., 7 fr.

Manuel décrivant les phases de la vie intérieure, selon l'Évangile

Les Directions Spirituelles, 2^e éd., 40 p., 7 fr.

Délivré sur demande adressée à la « Bibliothèque des A. S. »

Le Vrai Chemin vers le Vrai Dieu, 20^e mille.

in-16, 24 p., 0 fr. 50.

Le chemin pour aller à Dieu ; la méthode pour aider nos frères.

Le Cantique des Cantiques, 2^e éd., 60 p., 7 fr.

Les étapes de la communion mystique de l'âme humaine avec le Verbe.

Initiations, 3^e éd., in-8, 320 p., 15 fr.

Histoire de l'illumination de l'homme, son passage de l'intellectualisme au mysticisme.

La Guerre de 1914 selon le point de vue mystique,

6^e éd., in-8, 138 p., 7 fr.

Les causes profondes des batailles internationales et la paix internationale.

Les Forces Mystiques et la Conduite de la Vie,

4^e éd., in-8, 260 p., 15 fr.

Directions inspirées uniquement de l'Évangile pour la conduite de la vie.

faut plus qu'une possession approximative du Vrai, plus même qu'une certitude intellectuelle. Il leur faut une telle plénitude d'union avec cet Absolu, qu'ils en arrivent à Le saisir avec plus d'objectivité que nos mains touchent les choses du monde physique et que nos yeux les voient. A ceux-là nous dirons qu'il n'y a qu'une route : elle a été indiquée par le Christ et suivie par Ses vrais disciples, au cours des siècles ».

Ces lignes, extraites de l'Avant-propos de l'auteur, expliquent l'objet de cet ouvrage : démontrer que la Vérité éternelle n'est pas connaissable par l'intelligence, mais, comme Elle est Dieu, Elle se révèle intérieurement à l'esprit parvenu à la « pauvreté » évangélique, Elle illumine les cœurs arrivés à la pureté christique. Cette illumination divine, c'est la foi vraie capable de transporter les montagnes.

Après avoir, dans un premier chapitre, mis en garde le lecteur contre les fausses ascèses qui exaltent la volonté personnelle, après avoir défini les caractères de la vraie « maison spirituelle », l'auteur établit le rôle secondaire de la raison dans la recherche du vrai permanent et, enfin, au dernier chapitre, il démontre que « la foi qui sauve » est une force divine, surnaturelle dont le Père gratifie le disciple qui applique, jusqu'à l'abnégation totale, les préceptes du Christ.

Ces pages résument des conférences que l'auteur a faites en France et à l'Etranger.

Bibliothèque des Amitiés Spirituelles

Editions A -L. Legrand, 2, rue du Point-du-Jour - Bihorel (S.-I.)

Ouvrages de Sédit :

Les Amitiés Spirituelles, 15^e mille. in-16, 32 p., 0 fr. 50.

Origines du mouvement. — But et directives. — Moyens d'action. — Appel.

La Vraie Religion, 25^e mille in-16, 20 p., 0 fr. 50.

La Vie chrétienne selon l'Évangile.

Les Sept Jardins Mystiques, 2^e éd., in-16, 88 p., 7 fr.

Manuel décrivant les phases de la vie intérieure, selon l'Évangile

Les Directions Spirituelles, 2^e éd., 40 p., 7 fr.

Délivré sur demande adressée à la « Bibliothèque des A. S. »

Le Vrai Chemin vers le Vrai Dieu, 20^e mille.

in-16, 24 p., 0 fr. 50.

Le chemin pour aller à Dieu ; la méthode pour aider nos frères.

Le Cantique des Cantiques, 2^e éd., 60 p., 7 fr.

Les étapes de la communion mystique de l'âme humaine avec le Verbe

Initiations, 3^e éd., in-8, 320 p., 15 fr.

Histoire de l'illumination de l'homme, son passage de l'intellectualisme au mysticisme.

La Guerre de 1914 selon le point de vue mystique,

6^e éd., in-8, 138 p., 7 fr.

Les causes profondes des batailles internationales et la paix internationale.

Les Forces Mystiques et la Conduite de la Vie,

4^e éd., in-8, 260 p., 15 fr.

Directions inspirées uniquement de l'Évangile pour la conduite de la vie.

Vestiaires

fonctionnent aux sièges de nos Comités. Nous espérons en étendre peu à peu la création à tous nos Comités provinciaux. Nous demandons à tous de vouloir bien nous aider à les entretenir et à les développer.

Conférences

sont données par quelques membres de la Société, à des intervalles irréguliers, à Paris, en province et à l'étranger, selon les désirs et les besoins des adhérents. L'entrée de ces conférences est toujours libre.

La Revue

« les Amitiés Spirituelles » a paru pendant sept années sous la direction de Sédir. Elle renferme des études sur la religion, la morale, la philosophie, l'art, les problèmes sociaux et familiaux, l'entraide. La mort de Sédir en a interrompu la publication ; toutefois il nous reste des collections complètes des dernières années et des numéros séparés des premières, au prix de un franc l'exemplaire. Elle a été remplacée, pour servir de lien entre les membres de l'Association des « Amitiés Spirituelles », par un Bulletin réservé aux sociétaires.

Les Editions

La liste des ouvrages de Sédir et de nos publications est envoyée sur simple demande adressée à la Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, 2, rue du Point-du-Jour, à Bihorel-lez-Rouen (Seine-Inférieure). Notre Editeur reçoit le troisième jeudi à Paris, 5, rue de Savoie, de 14 à 16 heures, et sur rendez-vous.

Quelques ouvrages rares :

De Sédir : *L'ENFANCE DU CHRIST*, éd. 1914, 20 fr. — *LES FORCES MYSTIQUES ET LA CONDUITE DE LA VIE*, éd. 1916, 20 fr. — *INITIATIONS*, éd. 1917, 20 fr. — *LES SEPT JARDINS MYSTIQUES*, éd. 1918, 10 fr.

Ouvrages d'Emile Catzeffis :

in-16, 3 fr. le volume

Spiritualisme et Matérialisme.

A ceux que le doute assaille, que la négation matérialiste déconcerte et qui cherchent leur voie

Christianisme et Panthéisme.

Etudes critiques des deux philosophies.

Cosmogonie chrétienne et Cosmogonie astrologique.

Doctrines de la transcendance et de la providence de Dieu, réfutations des assertions panthéistes.

La Doctrine de l'Unité en Jésus-Christ.

Etude et commentaire du livre du Père Sabbathier, moine du 17^e siècle, intitulé : L'Ombre idéale de la Sagesse universelle.

Le Salut pour Tous.

A la doctrine de la damnation éternelle réponse de l'Evangile : l'espérance du salut pour tous.

Les Disciples de l'Evangile.

Qui sont les disciples ? — La formation des saints est le but de la création. — Tous les hommes sont appelés

L'Apostolat chrétien (Vient de paraître).

J. LOPOUKHINE :

Rééditions

Quelques traits de l'Eglise intérieure, vergé, 12 fr

(Traduit du russe — Imprimé à Moscou en 1810).

De l'unique chemin qui mène à la vérité, et des diverses routes qui conduisent à l'erreur et à la perdition.

Ces ouvrages sont en vente chez A.-L. Legrand, éditeur, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel-lez-Rouen (S.-I. — Chèques postaux : Rouen n° 4189 — (Prière d'ajouter 10 % pour les frais d'envoi (France) et 20 % pour l'Etranger). Notre Editeur reçoit tous les samedis, de 14 à 16 heures, et sur rendez-vous (Téléphone : Bihorel 912-25).

Pour tous renseignements
écrire à Albert Lagrand
2, rue du Point-du-Jour
Bihorel-Jux-Rouba (S.-I.)